

IBIKANTZ : MON PREMIER CHEVAL OU COMMENT D'APPRENTIE DRESSEUSSE JE SUIS DEVENUE « UNE FAN DES SABOTS NUS ».

Jamais l'adage « pas de pied, pas de cheval » n'aura autant pris sa dimension dans mon esprit candide...

Ibikantz est un jeune cheval de 4 ans quand je décide de l'acquérir. Il est d'origine Trakehner, a des aptitudes en dressage et vient directement du Danemark. Pourquoi du Danemark ? Les marchands de chevaux et éleveurs français ont acquis une telle réputation à mes yeux, que je décide de ne pas suivre la même voie. Je me dis qu'au moins à l'étranger, ils ont de bons chevaux et qu'ils ont donc aussi les moyens de sélectionner leur caractère.

Me voilà donc à ma première visite d'achat le 08/07/2006, chez un vétérinaire de l'Eure, non loin d'où se trouve stationner le cheval de mes rêves. Ce vétérinaire fait partie d'une liste de 3 professionnels sur lesquels selon ma vendeuse, je pouvais m'appuyer les yeux fermés. De plus, les radiographies faites du cheval à ses 3 ans au Danemark et réalisées dans un des plus grand centre de radiologie du pays étaient d'après elle, parfaites. Moi qui suis totalement inculque en anatomie, me laisse doucement bercée par cette visite d'achat qui ne doit être qu'une formalité et qui va durer tout de même presque 3 heures. Une vraie visite complète (sans test de la planche cependant : détail qui ne m'avait pas choqué à l'époque) avec pas moins de 20 radiographies, sur lesquelles une dizaine sera retenue pour le dossier.

Tout va bien, le vétérinaire ne voit aucune remarque à faire, si ce n'est un suros sur le postérieur droit, déjà signalé par ma vendeuse, et qui n'a d'ailleurs jamais occasionné de boiterie; Sa seule remarque désobligeante à l'égard de mon futur cheval est de répéter que vu sa maigreur, il n'avait du manger que des « cailloux au Danemark ». Néanmoins, cela ne m'a pas inquiété car remettre un cheval en état s'avérait être dans mes cordes vu le haras que je lui réservais pour l'installer (100 ha de pré et de paddocks). Le seul défaut visible qu'on pouvait lui reprocher à l'époque, était un postérieur peu musclé (le sacrum était proéminent), ce qui pouvait paraître normal pour ce jeune cheval à peine débarrassé depuis 3 mois environ et certainement peu sollicité depuis son arrivée en France.

Photo aux écuries en Normandie (Juin 2006)



1-L'enquête

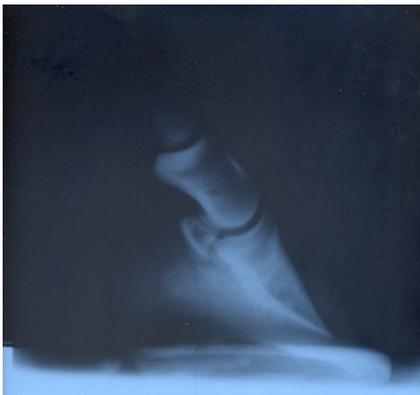
Le 11/07/2006, Ibikantz arrive en région parisienne dans le Haras choisi avec soin. La première remarque que me fait l'éleveur et propriétaire du haras, concerne ses pieds : « Il a des pieds encastelés » (même s'il est pieds nus depuis sa naissance). Renseignement pris sur internet (Wikipédia) : *« il s'agit d'un resserrement du sabot, partant de la partie supérieure des quartiers et pouvant s'étendre jusqu'aux talons. Il s'y associe une atrophie de la fourchette et du coussinet plantaire. La paroi prend alors l'aspect d'un château fort, d'où le terme encastelure »* Renseignement également pris auprès de la vendeuse : *« c'est normal pour cette race de chevaux »*. Au bout de 2 mois et sous pression de mon entourage équestre, je décide de le faire ferrer des antérieurs car le maréchal qui s'occupe aussi de tous les chevaux du Haras, a une excellente réputation auprès des autres propriétaires. Je ne manque pas de lui indiquer ce que me préconise la vendeuse; « court en pince et hauts en talons ». Et c'est vrai que depuis le début (même sans fer), ce cheval a des talons immenses, surtout comparés aux autres selles français que je vois défilier autour de moi (cf photo 1).



(Photo 1)

Au fil du temps, je remarque que mon cheval trébuche de plus en plus, et qu'il devient rétif. Il est toujours aussi gentil mais quelque chose me dit qu'il doit souffrir : au bout de 6 mois, il devient impossible de le faire partir au galop sur le pied gauche. Bien-sûr, j'attribue cela à un défaut de dressage venant de mon manque d'expérience en jeune chevaux. Je prends des cours avec une jeune femme spécialiste d'éthologie et de dressage, qui n'a d'ailleurs pas plus de succès pour le faire partir sur ce pied là.

S'ensuit, une période, où mon cheval commence à se déferrer de l'antérieur gauche et où je dois rappeler le maréchal en catastrophe. Il se met alors à boiter franchement dans ses cas là mais la boiterie s'arrête une fois le fer reposé. En Juin 2007, après une nouvelle période de boiterie, referrage et remise au travail et voyant que cette antérieur gauche devient de plus en plus différent de l'antérieur droit, je m'enquiers d'un nouveau maréchal sur les conseils de ma vendeuse : un spécialiste « chevaux allemands » car d'après elle, les chevaux allemands ont des pieds différents des pieds des chevaux français, et il faut un spécialiste pour le ferrage. Malheureusement, le maréchal en question ne voudra jamais se déplacer, mon cheval se trouve hors de son périmètre. Je continue donc avec mon premier maréchal mais commence à avoir de sérieux doutes sur l'état du cheval au moment de l'achat. J'ai du mal à croire que seul le pied gauche évolue aussi mal, pourquoi le pied droit ne serait pas lui aussi mis à mal. Je décide par acquis de conscience de regarder plus attentivement les radiographies faites par le vétérinaire de Normandie. Et là, oh surprise, même non spécialiste, je trouve que l'alignement des phalanges de l'antérieur gauche a vraiment quelque chose de bizarre. Et pour cause, la 3ème phalange pointe carrément vers la sole.



Cette radio ainsi qu'une autre du même antérieur (vue de derrière) a retenu l'attention du Dr Launois (de la clinique Desbrosse à Saint Lambert des Bois) puisque son avis a été le suivant : « Bord distal du naviculaire présentant des souffrances au niveau de l'os et de la poche synoviale ». Le vétérinaire d'Ibikantz, a eu le même diagnostic suspectant une fourbure chronique. Cette même radio, présentée par une tierce personne, fait dire à un 3ème vétérinaire (celui de la visite d'achat) que c'est un « pied-bot » et qu'il doit boiter (merci pour son sens du professionnalisme, j'aurais aimé le savoir avant....).

Finalement, j'ai du mal à comprendre ce qu'à véritablement mon cheval : une fourbure, un syndrome naviculaire, des pieds encastelés ou un pied-bot ? Ou les 4 à la fois....?

Je me renseigne à nouveau et lis dans le livre du Docteur Hilstrud Strasser (« Un sabot sain pour une vie saine »), que :

« La position normale de la 3ème phalange doit être parallèle au sol et à la muraille, avec la surface articulaire située au centre et à la face supérieure de l'os. La répartition du poids transmis à cet os est relativement égale, et transférée à toutes les parties de la boîte cornée. »

Comme on peut le voir sur la radio d'achat, ce n'est pas vraiment le cas...

« Par contre, si la 3ème phalange bascule à cause de talons trop longs, [ce qui semble le cas pour Ibikantz], de coussins intercalés, ou de fers orthopédiques qui soulèvent les appuis, la surface de l'articulation est amenée plus en avant et vers la paroi de la pince. Le poids arrive sur un point situé plus près de la paroi antérieure. Le podophyle de cette région s'enflamme de façon chronique. Ce problème peut perdurer des mois durant avant les 1er symptômes, surtout s'il évolue sur terrain souple ou si le cheval évolue dans des conditions simplement naturelles (...). Les poulains Arabes, les ânes,...et autres races aux sabots durs ont besoin de terrain dur pour un développement correct de leurs sabots et un mécanisme le plus actif possible. Pour ces équidés, un terrain souple va générer des sabots contractés et rigides, raideur qui ne fait qu'aggraver la situation. En effet, le poids en avant fait que la pince s'use plus vite, les talons s'allongent, les sabots deviennent encore plus droits... » C'est bien le cas de l'antérieur gauche d'Ibikantz.

« Le poulain avec des contractures (ferrage, terrain mal adapté) a sa 3ème phalange qui ne peut pas se développer normalement. Cela veut aussi dire déminéralisation et destruction de la 3ème phalange, avec à la clé, d'autres modifications osseuses, visibles aux rayons X (par exemple, syndrome naviculaire). » C'est ce qu'avait noté la clinique Desbrosse pour mon cheval avec l'observation d'une altération de l'apport vasculaire de l'os naviculaire dans son aspect distal .

« 100% des chevaux naviculaires ont des talons longs et surbaissés et/ou des barres longues en contact avec le sol ou le fer, même s'ils ne participent pas à l'appui (cause de contraction). Il est résulte des forces anormales sur le chorion, au-dessus des barres, sous la 3ème phalange, causant des écrasements et déchirements du pied de chair. L'inflammation qui s'ensuit entraîne des douleurs naviculaires ou en talons... Les forces anormales et les pressions prolongées, avec une circulation perturbée, provoquent déformations et destructions de tissus à l'intérieur du sabot.... »

Je continue mes lectures et lis sur le pied-bot qu'il :

« résulte d'une contraction des tendons fléchisseurs ou d'une phalange proximale trop inclinée. Le sabot devient droit jointé, avec des changements dans la distribution du poids. **Ces problèmes s'expliquent souvent par la forme raide du sabot.** Le pied-bot peut-être congénital ou acquis. »

Quand à la fourbure :

« Elle peut apparaître sur un pied déformé (pied-bot, serré ou après longue ferrure) duquel on retire le fer. C'est une fourbure chronique qui n'a pas eu de phase aiguë.

La déformation de la 3^{ème} phalange se perçoit souvent quand la constriction se situe à l'endroit le plus large du sabot et quand elle dure depuis plus d'un an. Si les talons sont longs, c'est encore pire. Cette déformation est habituellement détectée chez les chevaux jeunes qui ont été ferrés très tôt, et où la 3^{ème} phalange n'a jamais eu l'occasion de se développer correctement. La réhabilitation est difficile et longue, jusqu'à deux ans de traitement avant que la forme du sabot soit complètement restaurée. »

- ⇒ Après ces différentes lectures, j'en viens à la conclusion qu'Ibikantz a bien des pieds durs et serrés de par ses origines (sang arabe) mais étant maintenu sur des sols non suffisamment durs (au Danemark), ses talons sont devenus très hauts et ont entraîné une encastelure. On a pu suspecter par la suite un problème de mycose (candida albican ou « trush » en anglais) qui semble avoir accéléré cette tendance, la fourchette se resserrant pour se protéger de ce champignon.
- ⇒ Par ailleurs, quand les talons poussent trop en hauteur, la 3ème phalange va commencer à basculer et à recevoir des forces (lois physiques) sur l'extrémité de l'os et non plus sur toute la surface palmaire (qui aurait du être parallèle au sol). Ces forces anormales sur la pointe de l'os poussé vers le bas va finir par déchirer la lamina, ce qui provoque la séparation entre la paroi et l'os. C'est pourquoi, j'ai pu entendre plusieurs fois que mon cheval avait une fourbure chronique ou pire qu'on le suspectait d'un pied-bot.
- ⇒ En fait tout ces diagnostics ne sont que le la conséquence de talons bien trop hauts !!

Je laisse Ibikantz au pré pendant le mois de Juillet mais là encore, il se déferre l'antérieur gauche. Le maréchal revient une nouvelle fois le ferrer . Au mois d'Août, il rentre du pré et là il commence à boiter après une semaine de remise au travail. Décision est prise le lundi 27/08/2007, de lui enlever son 2ème fer antérieur droit; le gauche, il vient de l'arracher de lui-même....

Ayant lu l'article sur les bienfaits des pieds nus dans le magazine « Cheval au Naturel » je m'enquière d'un spécialiste du Parage Naturel de ma région, Bob Hermann, qui vient 4 jours après commencer son travail de réhabilitation.

2-La réhabilitation

Voici son diagnostic :

« Ce cheval d'origine TRAKEHNER à bon potentiel d'allure présentait des aplombs antérieurs déficients, engendrant des douleurs lancinantes à fortes, raisons vraisemblables d'un comportement de stress pouvant aller jusqu'à la rétivité.

Antérieur gauche :

le sabot avait l'apparence caractéristique considérée comme « pied bot ». **Ce cheval boitait fortement de cet antérieur, se déplaçant en pince, la suspicion d'un problème naviculaire ainsi que celui d'une phalange P3 basculée pouvait être envisagée.** Le pied était particulièrement encastelé, talons serrés et très hauts, fourchette réduite et inflammée, sole desquamante. Il dégageait une forte odeur de pourriture, caractéristique des téguments mal irrigués. La boîte cornée était déformée en dessous de la couronne, droite en pince, reserrée en quartiers, ce qui laissait à supposer une mauvaise insertion de P2/P3 engendrant des dysfonctionnements : interphalangien, du tendon fléchisseur profond et des ligaments sésamoidiens collatéraux. Pour permettre au métabolisme de réagir, j'ai réduit peu à peu la hauteur excessive des talons afin de favoriser le retour vers un aplomb naturel et une relance de l'activité de la fourchette.

Antérieur droit :

par compensation l'antérieur antagoniste présente quant à lui une boîte cornée à la pince longue et aux talons longs & fuyants. Il fallait raccourcir les talons en longueur afin de faciliter une pousse droite et modifier ainsi l'inclinaison en pince. Ibikantz ne pouvant prendre appui sur l'Antérieur gauche, il fut en refus lors des deux premières interventions. Ses réactions de défense furent violentes. Le rétablissement des aplombs naturels aidant, la rétivité a totalement disparu.

Les boulets

Du fait de la conformation très différente des 2 antérieurs; les boulets n'étaient pas à la même hauteur ces articulations ne pouvaient fonctionner de façon optimale. Ce qui avait des conséquences sur l'ensemble de son rachis avec certainement des tensions cervicales. Pour le rétablir dans ses aplombs, j'ai procédé à 4 interventions « orthopédiques » aux dates suivantes : 31/08/2007 - 9/10/2007 - 04/12/2007 - 15/01/2008

Actuellement, si le cheval se déplace sans gêne, il ne retrouvera totalement ses aplombs naturels que d'ici à 4 mois. Le vrai travail de musculation et d'assouplissement pourra alors être efficient. »

« Pour restaurer la bonne santé du cheval, il faut commencer par lui donner un cadre de vie naturel » : c'est ce que j'ai fait avec Ibikantz qui est retourné directement au pré après son déferrage; « Ensuite, il faut parer le sabot proche de sa forme physiologique, en regardant le type de constriction à laquelle on a affaire, son degré,...Le sabot serré doit être paré de façon à permettre l'élasticité. Cette coupe est différente de celle qu'on utilise pour un sabot sain en ce qu'elle inclut le raccourcissement des barres (parfois il faut aller jusqu'à la fourchette) pour que la sole puisse s'aplatir. Il faut enlever toute force de levier et déplacer le point d'appui en talons aussi proche de sa localisation normale.... » Je pense que c'est ce que Bob a fait (cf photos ci-dessous).

27-Août 2007 (date du déferrage)

Antérieur gauche



On voit bien que le pied est non seulement très serré, présente des abcès mais qu'il s'évase à cause d'une pince trop longue. Sans aucun doute, il y a déjà séparation entre l'os et la paroi.

Septembre 2007 (après 1er parage de Bob)

Antérieurs



L'évasement a été réduit grâce à une réduction importante des talons et à une coupe de la paroi en pince.

Janvier 2008

Antérieurs + sole Ant. Gauche



On peut remarquer que la fourchette est beaucoup plus large. Les aplombs commencent à se ressembler en forme. La sole devient concave.

Antérieurs + Postérieur Gauche

AG



PG



AG: Encore un centimètre de pousse, et l'angle de la pousse sous la couronne sera exactement le même que l'angle de la paroi.

PG : le postérieur gauche est presque parfait : fourchette épaisse en continuité avec les glômes, sole concave et ligne blanche bien dessinée.

Antérieur Gauche



AG : La radiographie finale viendra d'ailleurs montrer un parfait alignement des phalanges de l'antérieur gauche.



On constate en repoussant que l'antérieur gauche s'évase encore un peu vers l'avant (en bec de canard) au lieu d'aller au sol comme l'antérieur droit. Il faut dans ce cas encore réduire la pince trop longue, ce que ne manquera sans doute pas de faire Bob Hermann à son prochain passage.

Ibikantz en est à son 6^{ème} mois de réhabilitation et vraiment on le sent de plus en plus à l'aise dans ses sabots. Il retrouve peu à peu de belles allures, « soutenues », qualité recherchée dans un cheval de dressage. Et ce ne sont pas ses talons très bas qui l'ont traumatisé, bien au contraire !

Moi-même, je ne subis plus les moqueries à peine voilées de mon entourage équestre, qui parfois sont allées jusqu'aux menaces. En effet, les 2 premières semaines sont souvent très difficiles pour le cheval à qui l'on change tous ses repères d'appui au sol. Il peut en souffrir mais c'est une transition souvent nécessaire pour aller vers le mieux. Heureusement que Bob m'avait alertée en m'envoyant ce mail explicatif des phénomènes qui allaient sans aucun doute se produire chez mon cheval vu l'état catastrophique dans lequel il l'a trouvé (je m'en rends compte maintenant même s'il ne me l'a jamais dit).

Avertissement sous forme d'information !

(...)

Ce parage est donc très différent de celui de la maréchalerie qui a pour objectif de planifier la corne pour recevoir le fer.

- **4 conséquences possibles sont constatables à court terme du fait de la modification des aplombs et de la libération des boîtes cornées des fers.**

1. Sensibilité sur sols durs si les soles sont fines = gêne
2. Chaleur temporaire des tendons et/ou de ligaments = boiterie
3. Courbatures liées aux muscles concernés = raideur
4. la manifestation de maux sous jacents mais ignorés

(...)

**Cette période d'adaptation inconfortable s'appelle :
la TRANSITION pour certains c'est une CONVALESCENCE**

Plusieurs phases de durée variables se succéderont et c'est la première qui est la plus ' rude ' et la plus impressionnante elle dure de 8 h à 8 jours et plus surtout si le cheval a des soucis ferrés (talons hauts, pieds encastelés, fers très serrés, locomotion), une seconde période aux événements aléatoires dure de 15 jours à 3 mois et ce n'est qu'en fin de troisième phase que la transition est terminée c'est à dire après 6 à 9 mois voire 12 mois. Alors, les pieds se seront totalement renouvelés !

(...)

Et la réactivité des professionnels classiques ne sera pas en reste !

Dans les premières 24 h, la vascularisation des pieds libérés et l'appui des fourchettes engendreront une élévation de température, une augmentation des pulsations cardiaques, des reins chauds - une attitude campée - car très sollicités par le drainage,

D'autres phénomènes inhabituels peuvent également se manifester comme des raideurs, une difficulté ou même le refus de se déplacer, la volonté de rester couché (ça été le cas d'Ibikantz), le refus de nourriture, des suées...alors, les 'conseillers' se déchaîneront et parleront de fourbure (là encore je confirme : on m'a même menacée d'avertir la SPA...); dans cette phase de ré appropriation ce n'est que de l'hyperthermie voire un épisode de tendinite qu'ils confondent avec des claquages, etc...

Alors après la lecture de ce document vous pouvez encore laisser votre cheval ferré !
C'est votre choix, il est parfaitement respectable.

Mais si vous prenez la décision d'aller dans la démarche 'pieds nus' : soyez constant, sûr de vous et confiant dans la méthode car pratiquement tous vos critères de jugement seront remis en cause.
Une fois défermé et paré, même légèrement, sans même avoir à toucher aux soles, le métabolisme du cheval va répondre aux sollicitations naturelles.

Dans les situations saines, la transition s'effectue sans souci.

pour une infime minorité ce sera **impressionnant pour vous, réparateur pour lui !**

Merci donc encore à Bob Hermann, véritable homme de cheval, qui a su, de par son esprit critique et plein de bon sens, remettre en cause les soit disantes vérités sur les pieds des chevaux et les « bienfaits du ferrage ». Car comme il le dit lui-même, il faut savoir « remettre en question tout ce qui n'est pas certain et au delà du certain aller à la rencontre du doute ! ».

Merci à lui, pour la joie de vivre qu'il a su redonner à mon cheval, comme à des centaines d'autres j'en suis sûre !